Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 8 (1985)

Artikel: Greniers jurassiens : (Inventaire de Lajoux : 1853-1984)
Autor: Gogniat, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064231

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Greniers jurassiens

(Inventaire de Lajoux: 1853-1984)

Compagnon séculaire de l'habitat rural, le grenier a toujours eu pauvre mine vis-à-vis de la ferme, mais son vieux manteau gris cache jalousement une construction toute de bois, certes, mais très bien ouvragée: assemblage des madriers en queue d'aronde, découpe du linteau de porte, dates et inscriptions, gonds en bois, modénatures, serrures, poignées, entrées en fer forgé, clefs, etc... Son intérieur blond et patiné fleure bon et renferme une multitude de secrets que personne ne pourra jamais connaître.

Les greniers, maisonnettes miniatures – environ 5,0 x 4,0 m de plancher et 3,0 m de haut du fond au faîte – étaient généralement sis en bordure de la route ou du chemin; souvent ils étaient placés en face de la maison et légèrement décalés du côté «bise». (Ainsi, pouvaient-ils être surveillés depuis le «poye»!) Ceux qui sont bâtis sur une cave ou intégrés dans une remise ont certainement été déplacés. En 1853, sur trente greniers que comptait Lajoux, vingt-huit étaient en bordure de route. Aujourd'hui, il n'en reste que quatre. A Fornet, aux Vacheries et dans les fermes, les greniers étaient situés (en majeur partie) au sud-est des maisons. Cet édicule était implanté sur le pâturage communal (voir plans cadastraux à l'Office du patrimoine historique, 2900 Porrentruy) et accessible par un petit sentier en terre battue, qui conduisait à deux ou trois marches de pierre naturelle posées devant l'entrée.

Pour gagner un abri supplémentaire, on a souvent prolongé un pan du toit, voire les deux, et on utilise alors l'espace obtenu comme «tchairi», bûcher, etc. Si nos demeures avaient la particularité de tout abriter sous leur vaste toit, les produits craignant l'humidité, les souris ou le manque d'aération étaient déposés dans le grenier, à l'écart de la maison. Ainsi, ils avaient en outre l'avantage d'être préservés du feu et des inondations.

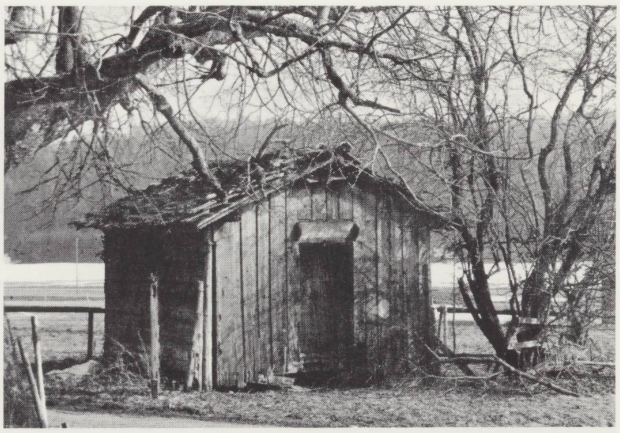


Photo 1 – Le grenier traditionnel avec son «enveloppe de planches».

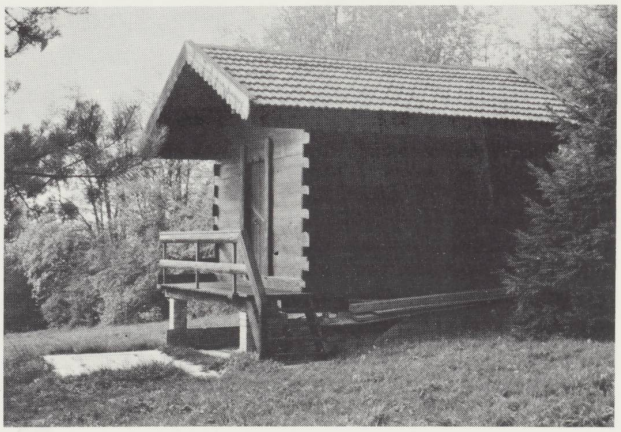
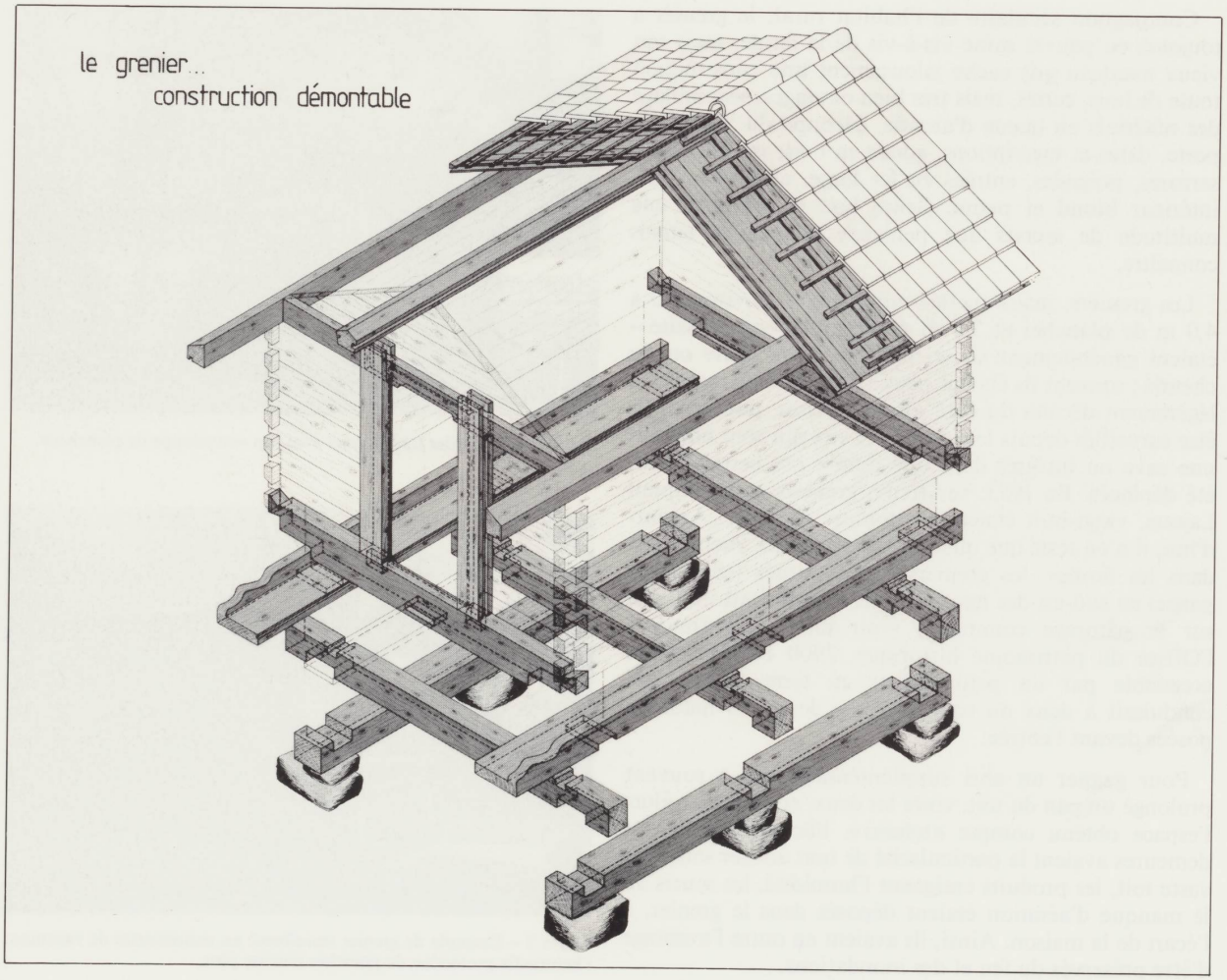


Photo 2 – Exemple de grenier transformé en maisonnette de vacances; l'habituelle protection de planches n'existe plus.


le grenier...
construction démontable

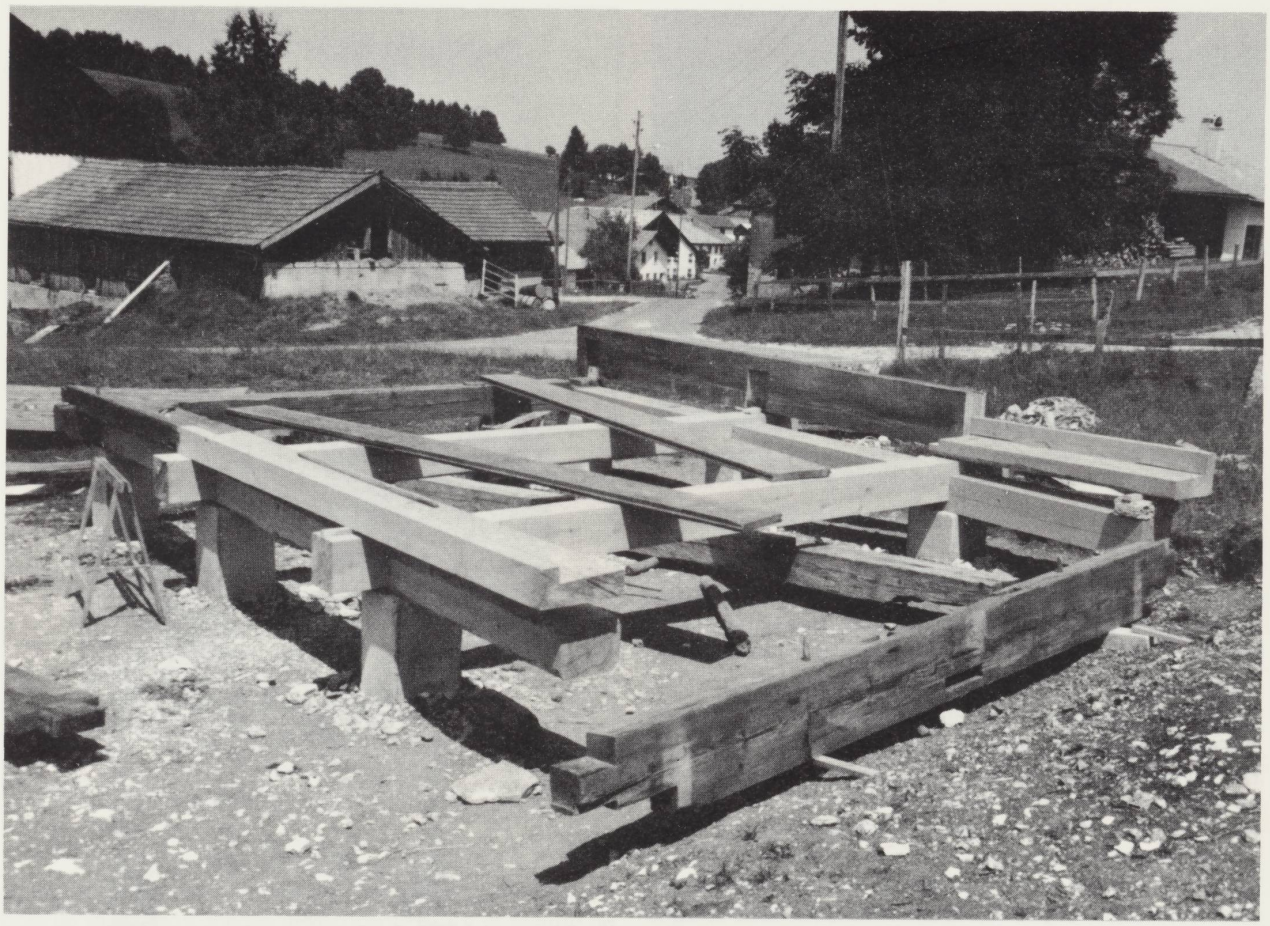


Photo 3 – Reconstruction d'un grenier à Lajoux, en été 1984. (Photo Henri Saucy)

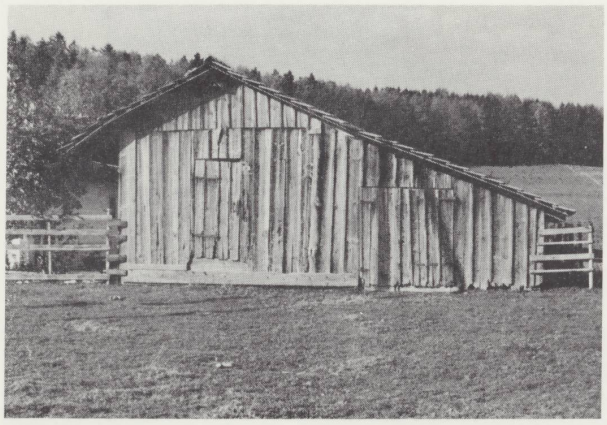
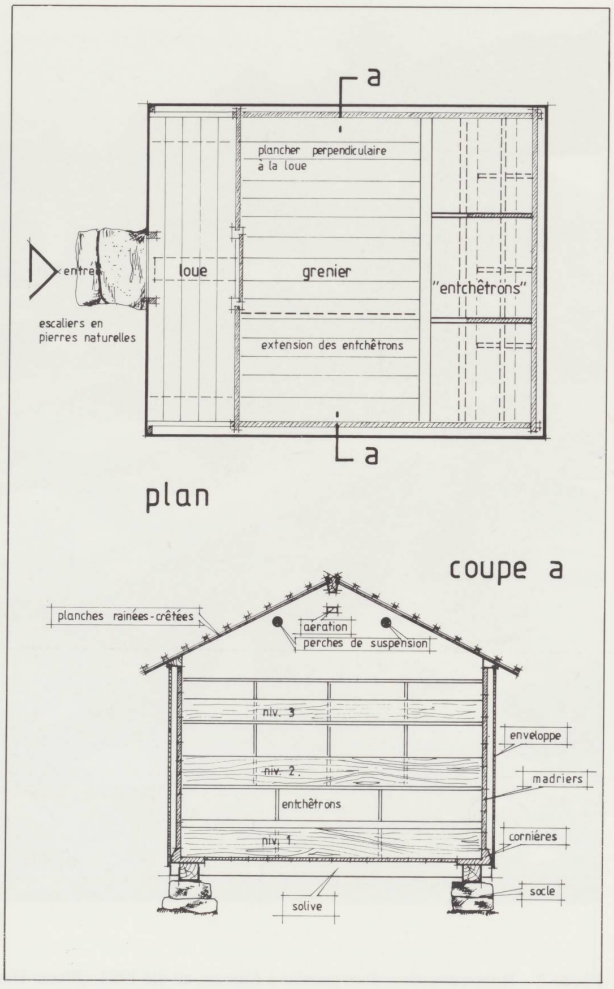
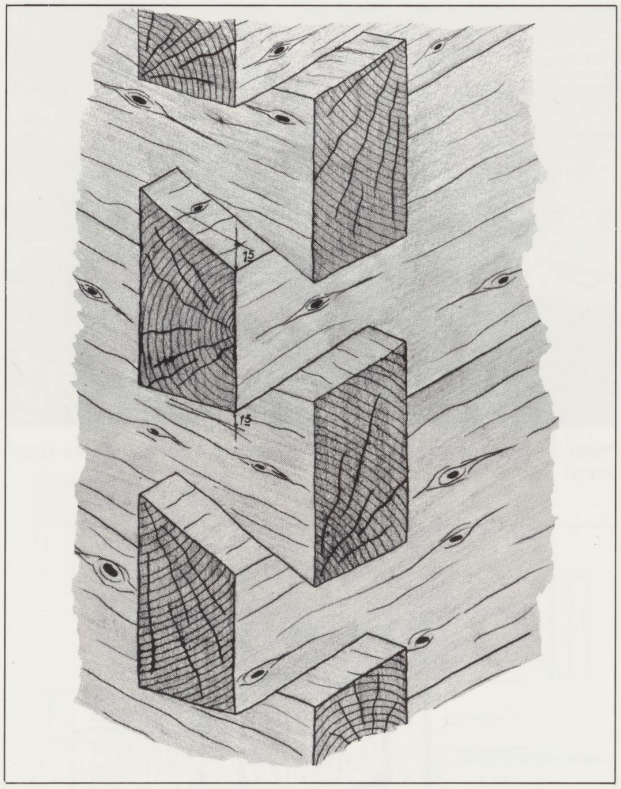


Photo 4 – Grenier dont un pan de la toiture a été prolongé pour permettre l'aménagement d'un réduit supplémentaire, un «tchairi».



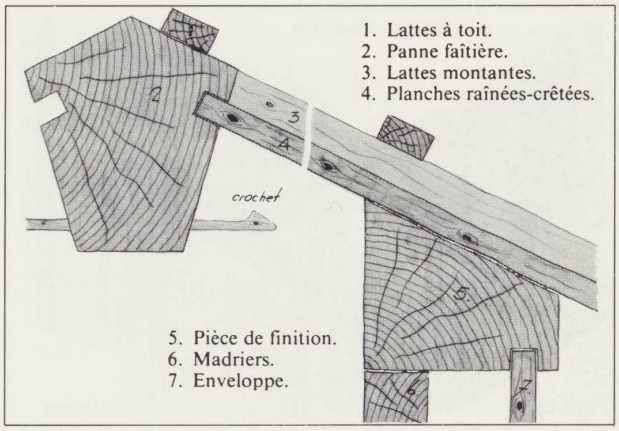
Son système de construction n'est en rien comparable à celui des anciennes fermes, car le grenier est posé sur des piliers en pierre naturelle afin qu'il ne touche pas le sol, ceci pour éviter la pourriture, la vermine et permettre la chasse permanente des rongeurs (travail des chats).

Le grenier est construit entièrement en bois de sapin, de préférence en épicéa, plus résineux que le sapin blanc. De grandes solives formant un cadre sont posées sur les socles en pierre, ensuite viennent les cornières de base, puis les madriers des parois – qui ont une épaisseur de 7 à 10 cm et une largeur très variable, 25 à 70 cm – ils font office de structure porteuse, car il n'y a pas de piliers. Ils sont posés horizontalement, à joints vifs et assemblés dans les angles à queue d'aronde. Afin d'assurer la solidité de la paroi et une finition soignée à l'emplacement de la porte, les madriers sont amincis et emboîtés dans la rainure du



Assemblage à queue d'aronde des madriers formant les parois. (Dessin de Pierre Crevoisier)

montant de la porte. Le tout est fixé avec des chevilles en bois de saule, bois tendre et malléable qui a la faculté de se tailler facilement et de se déformer sans se casser. (De «la Sâce», comme disaient les vieux.)

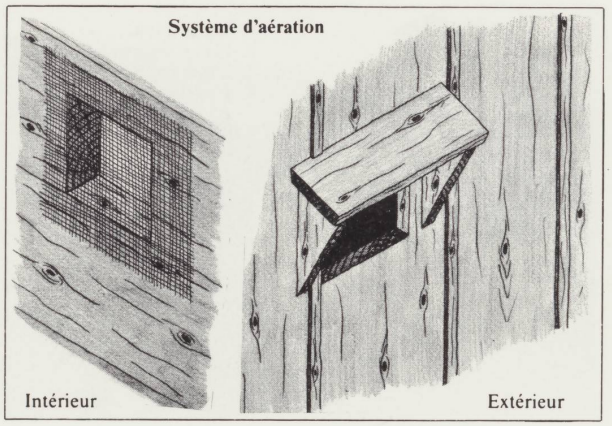


(Dessin de Pierre Crevoisier)

Ce genre de construction a l'avantage d'être démontable – ce fut le cas à maintes reprises – à condition d'avoir pris soin de numéroter chaque pièce de bois.

La toiture est formée de planches rainées-crêtées; il n'y a pas de chevrons. La pente du toit est la même que celle de la maison, soit environ 25° à 27°.

Les greniers de Lajoux (comme ceux des Franches-Montagnes) sont enrobés de planches verticales à couvre-joints. Sur trois faces, cette « enveloppe » est placée de 8 à 10 cm des madriers, afin qu'ils soient suffisamment ventilés. Sur la quatrième face, celle où est percée la porte, ce revêtement est situé à 100 cm environ des madriers, et il crée ainsi un vestibule, appelé communément la «Loue». Le grenier n'a pour toute ouverture que la porte et un trou de ventilation – d'une section variable, mais approximativement de 10 x 15 cm – aménagé au haut du pignon et protégé au moyen d'un treillis fin ou d'une tôle percée. Tout l'intérieur du grenier est raboté, y



(Dessin de Pierre Crevoisier)

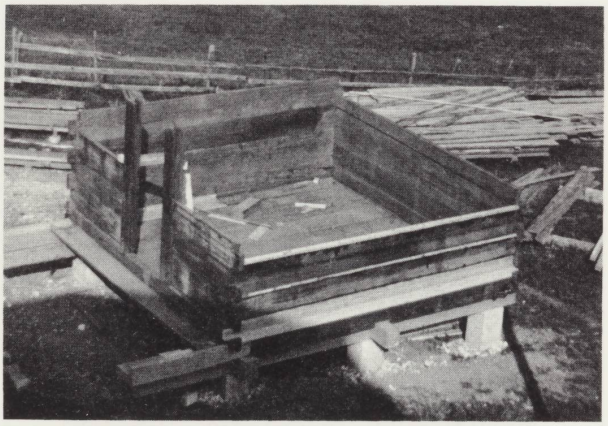
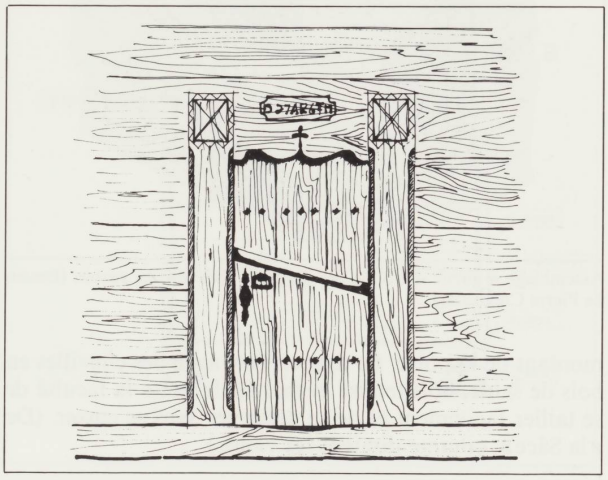
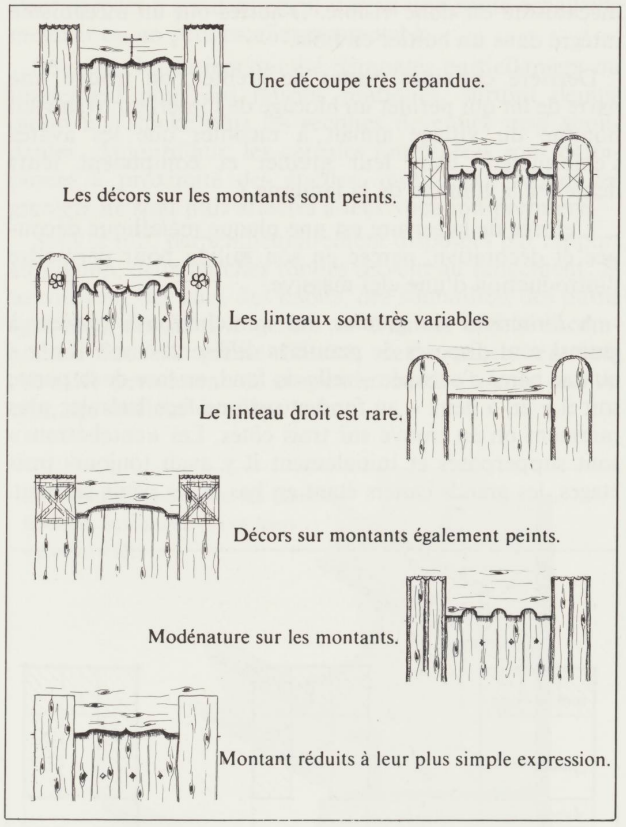


Photo 5 – La porte du grenier en reconstruction à Lajoux. (Photo Henri Saucy)

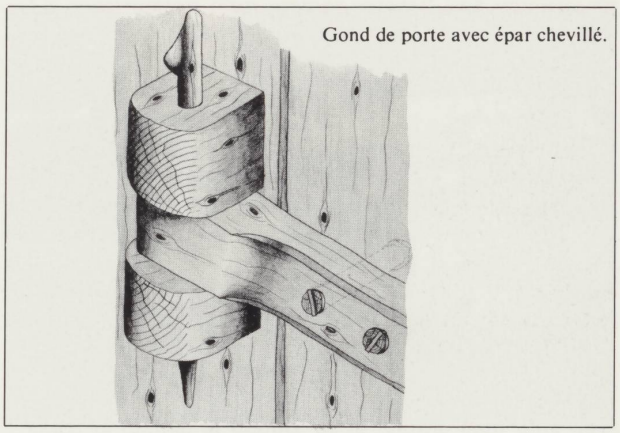
compris le fond et le plafond, ce qui démontre que c'était un local propre et digne de recevoir des objets et des matériaux de valeur. Pendant les grands froids de l'hiver, enfoui sous la neige et enveloppé d'une couche d'air entre les parois et entre le sol et le plancher, le grenier était bien isolé.

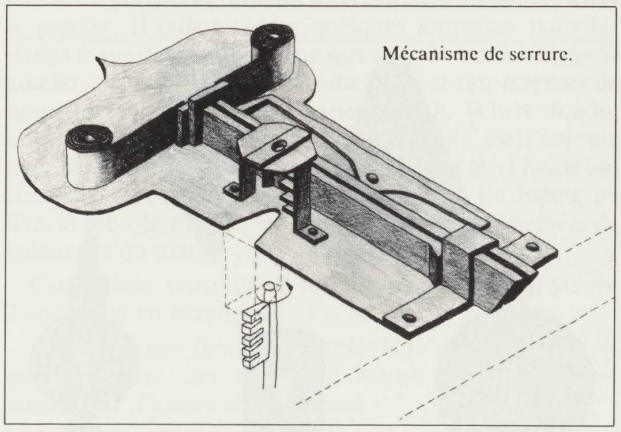
La porte est faite de deux à quatre planches verticales rainées et assemblées avec languettes: elles sont chevillées sur les épars. A l'extérieur, une écharpe moulurée assemblée à queue d'aronde traverse les planches en diagonales ce qui en évite l'affaissement. La porte pivote sur des gonds en bois de sapin (parfois en bois dur) qui grincent à décourager tous les voleurs. Les chevilles traversent la porte et l'épar complètement. Elles sont taillées avec une tête du côté extérieur tandis que l'autre extrémité a le bout fendu, fente dans laquelle on chasse une chevillette ou un coin pour bloquer fortement la cheville. De ce fait, la porte ne peut être démontée de l'extérieur. Les





(Dessins ci-contre: Pierre Crevoisier)


Gond de porte avec épar chevillé.


Mécanisme de serrure.

montants et les linteaux sont généralement décorés de motifs en creux ou alors simplement peints en couleur ocre-rouge au crayon gras, ce qui rend la lecture difficile après quelques décennies.

La poignée est un simple anneau métallique pivotant dans un œillet, ou un fer en U fiché dans la porte.

En règle générale, serrures et boîtiers sont en fer, et certaines n'ont même pas de boîtier métallique; le

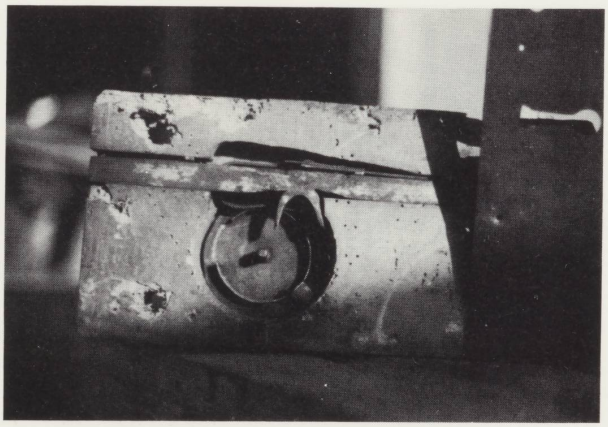
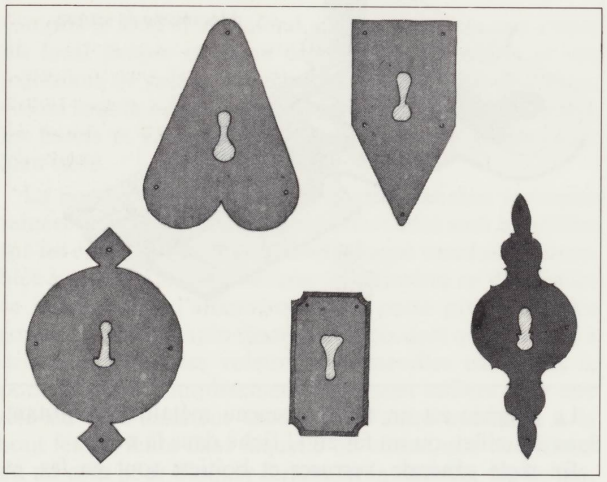


Photo 6 – Intérieur d'une très vieille serrure de grenier.



Entrées de serrure découpées de manière décorative.

mécanisme est donc visible. D'autres ont un mécanisme intégré dans un boîtier en bois.

Derrière certaines portes de grenier, on trouve une barre de fer qui permet un blocage de l'intérieur. (Un vieil homme du village aimait à raconter que les avares s'enfermaient dans leur grenier et comptaient leurs deniers à la lumière de la lanterne.)

L'entrée de la serrure est une plaque métallique découpée et décorative, percée en son milieu pour permettre l'introduction d'une clef massive.

A l'intérieur du grenier, les «entchétrons» (casiers à grains) sont disposés de manières différentes: soit il n'y a qu'une paroi d'occupée – celle du fond, en face de la porte; soit il y en a deux – au fond et sur une face latérale; plus rarement on en trouve sur trois côtés. Les «entchétrons» sont supperposés et initialement il y avait toujours trois étages, les grands casiers étant en bas et les petits en haut.

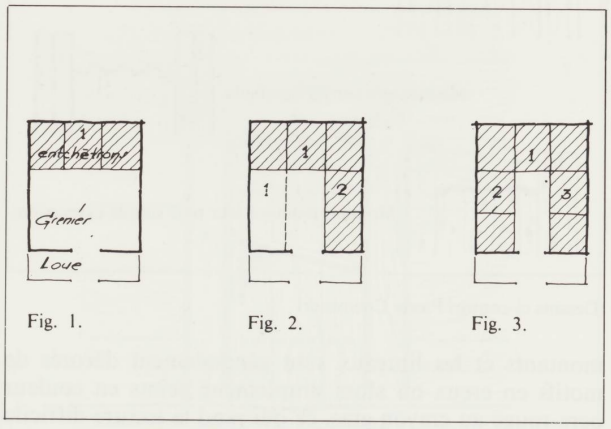


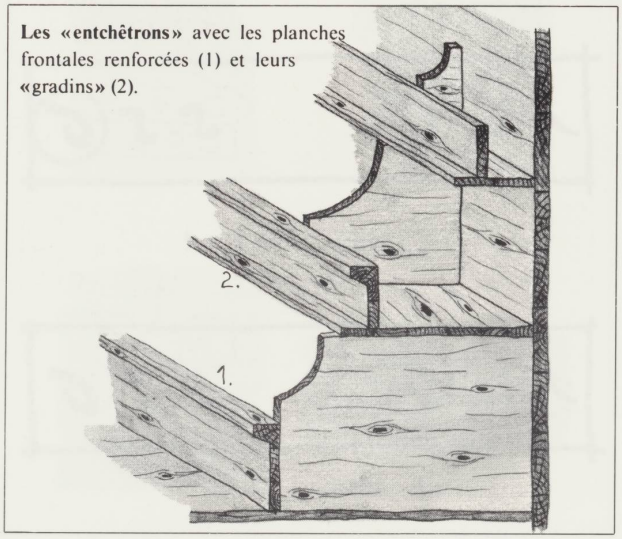
Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3.

Disposition des «entchétrons».

Pour accéder à ces derniers, il y avait une petite échelle de meunier ou un petit escalier escamotable.

Souvent, les casiers ont été démontés partiellement ou totalement pour des raisons pratiques, surtout depuis qu'on n'y stocke plus les récoltes devenues trop abondantes. Aujourd'hui, les céréales fourragères sont entreposées à proximité des étables, motif pour lequel les greniers ne sont plus affectés à leur vocation première.

Sous le toit, perpendiculairement disposées par rapport au pignon, deux perches rondes servent au rangement; là se côtoyent des sacs, des habits, des sonnailles, des outils agricoles, des liens à gerbes et d'autres objets encombrants. Sous la panne faîtière, des crochets en bois chevillés permettent de suspendre cordes, licols, sac de crin, sac de fleur de tilleul, etc.



Les «entchêtrons» avec les planches frontales renforcées (1) et leurs «gradins» (2).

La construction d'un grenier exigeait une quantité de bois non négligeable, à savoir:

– poutraison + cornières de départ	m³	2,600
– madriers, épaisseur 8 cm	m³	3,300
– plancher, épaisseur 3,5 cm	m³	0,700
– toiture, planches, pannes, lattes, etc.	m³	2,800
– parois extérieures, 24 mm + chassis de la «loue»	m³	1,600
– «entchétrons» sur deux faces	m³	1,300
Total	m³	12,300

Ceci équivaut à environ 25 m³ de bois en grumes. Il fallait à peu près 200 chevilles de 12 cm de longueur et d'un diamètre de 1,5 cm.

Dans le temps, la crainte de la famine était telle que, même en période de disette, on ne vidait jamais tout à fait le grenier. Il fallait garder quelques semences pour les temps à venir, condition sine qua non de survie. Dans le grenier, on déposait bien sûr du grain et des réserves de nourritures: farine, pois, haricots secs, beurre fondu, miel, conserves et de la viande qui, parfois, était enfouie dans la graine pour lui assurer un degré d'humidité constant. Y étaient également entreposés les habits de fête, la robe de mariée, les actes notariés et des papiers de valeur, qu'on plaçait dans un bahut ou une armoire.

Cet article paru dans le «Franc-Montagnard» du 2 août 1908 en témoigne!

«Aux Rouges-Terres on a volé dans un grenier, quelques complets, des robes, 30 mètres de toile, quatre jambons et d'autres objets encore.»

Alors que j'étais en quête de renseignements, un jour on me conta l'histoire suivante:

«Mon père, qui était un homme doux, calme, ne disputait que lorsqu'on laissait la porte du grenier

ouverte. Supposant qu'une rate portante était entrée dans le grenier, il parlait de catastrophe; il faisait le décompte du nombre des intrus qu'il y aurait quelques mois plus tard si on ne parvenait pas à la capturer de suite.»

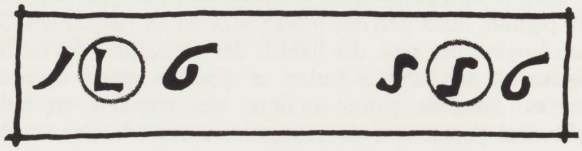
Dans la «loue», on rangeait du matériel sans grande valeur, tels que piquets de «barre», herse, fil de fer, «maie» et tréteau pour «bouchoyer», etc. La porte extérieure était ferrée de pentures en fer forgé et n'était fermée que par un loquet en bois.

Des inscriptions étaient gravées ou peintes au-dessus du linteau de porte du grenier. L'année de construction y figure souvent. Le plus ancien grenier inventorié est daté de 1656 (Fornet); les plus récents sont de 1841 (Fornet) et proviennent du Clos-du-Doubs. Les constructeurs y gravaient volontiers le monogramme chrétien «IHS» qui signifie: «Iesus, hominum salvator» (Jésus, sauveur des hommes).

Ce signe était parfois accompagné des initiales du propriétaire, de celle de sa femme, voire du charpentier.

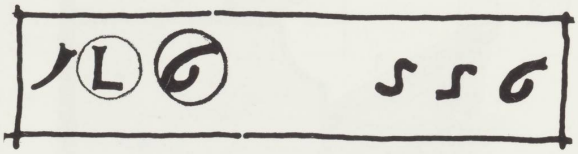
Photo 7 – Inscription difficile à déchiffrer.

La datation d'un grenier est malaisée, car il n'est pas facile de déchiffrer avec certitude les inscriptions, tant les interprétations peuvent être nombreuses. Par exemple la lecture de cette inscription de style gothique tardif peut être interprétée de trois manières:



1. **1656** **L.S.** ?

2. **1655** **L.C.** ?

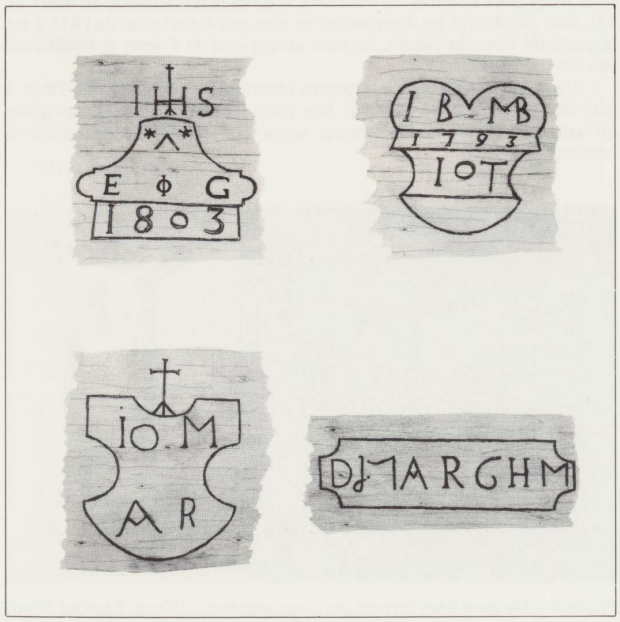


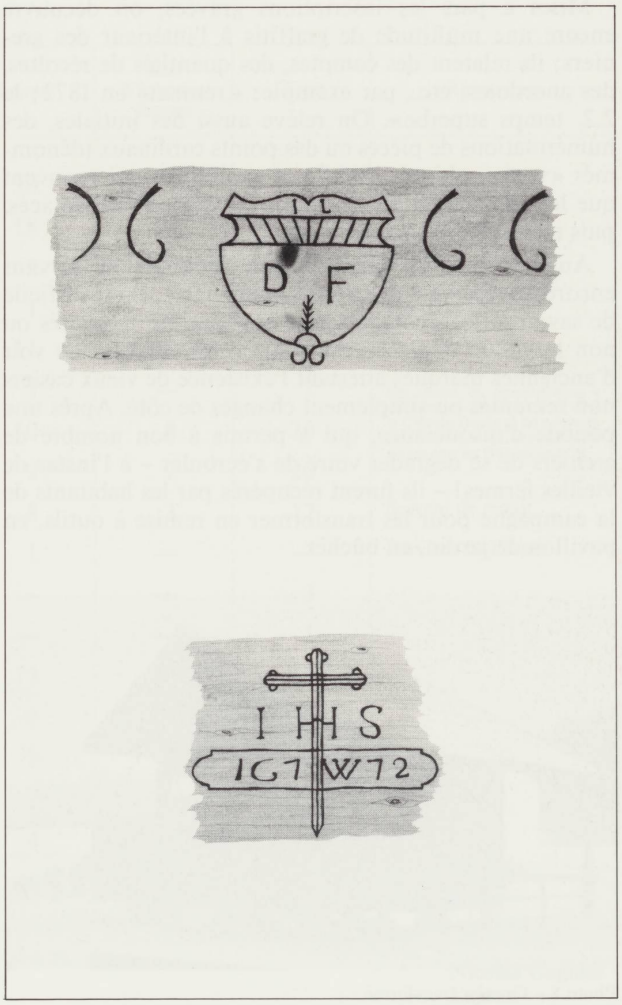
3. **1556** **L.G.** ?

Et encore, car les patronymes sont supposés exister dans la commune de Lajoux à cette époque, étant donné que ces familles sont bourgeoises du lieu.

D'emblée, la date de 1556 est contestée car on ne connaît aucun grenier datant du XVIe siècle. Ensuite, restent les dates de 1655 et 1656. Les charpentiers aimaient ce qui était beau, équilibré et symétrique comme les linteaux de portes par exemple. On admet que la date de 1656 est la plus plausible parce qu'elle est symétrique dans sa composition chiffre-lettre.

L'alignement des chiffres et des lettres peut être également un point comparatif.





Mises à part les inscriptions gravées, on découvre encore une multitude de graffitis à l'intérieur des greniers; ils relatent des comptes, des quantités de récoltes, des anecdotes, etc., par exemple: «remonté en 1872; le 2.2. temps superbe». On relève aussi des initiales, des numérotations de pièces ou des points cardinaux (dénommés «vent», «bise», «midi» et «minuit») qui prouvent que les greniers en question ont été démontés, déplacés, puis remontés.

Aujourd'hui, les greniers non modifiés et servant encore de réserve à grain sont plutôt rares. Il est difficile de savoir si les «entchétrons» ont tous été remontés ou non lors d'un déplacement, mais il est fréquent de voir d'anciennes marques attestant l'existence de vieux casiers non remontés ou simplement changés de côté. Après une période d'insouciance, qui a permis à bon nombre de greniers de se dégrader voire de s'écrouler – à l'instar de vieilles fermes! – ils furent récupérés par les habitants de la campagne pour les transformer en remise à outils, en pavillon de jardin, en bûcher.

Par conséquent, et pour conclure, si des greniers ont perdu leur fonction, ont été mutilés, déplacés, mal entretenus, délaissés parfois jusqu'à leur anéantissement complet, je tiens à féliciter toutes les personnes qui ont investi temps et argent pour conserver ceux (et ils sont nombreux!) qui font aujourd'hui l'orgueil de Lajoux. Puisse ce petit témoin de l'architecture vernaculaire être maintenu dans son site naturel.

Particularités

– Il existe quatre greniers de construction spéciale, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas assemblés en queue d'aronde dans les angles. Il y a simplement un poteau dressé dans les quatre coins, avec des rainures sur deux faces pour recevoir les madriers. L'un est daté de 1841, un autre de 18!, date illisible, et les deux autres ne sont pas datés (celui de 1841 a été importé du Clos-du-Doubs, les trois autres sont de Fornet et ne doivent pas être très anciens).

– Un grenier possède deux portes identiques et symétriques l'une à côté de l'autre. Il n'est pas daté. Son propriétaire rapporte de ses aïeux qu'autrefois, la moitié du grenier servait de local pour les archives communales!

Photo 8 – Grenier transformé.

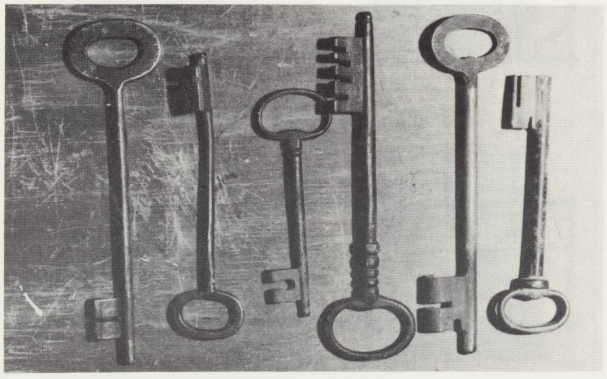


Photo 9 – De quoi bien fermer les vieux greniers... (Photo Martial Véya)

Inventaire des greniers

	Fornet	Lajoux	Les Vacheries fermes	Total	Remarques
Etat en 1853	11	30	13	54	Selon cadastre
Etat en 1984	14	18	10	42	
Place d'origine	—	3	4	7	
Sur cave ou remise	—	1	1	2	Pas d'origine
Ont été déplacé	8	11	5	24	
Venus de l'extérieur	6	1	—	7	Un artisan de Fornet-Dessus a démonté plusieurs greniers dans le Clos-du-Doubs et les a remontés à Fornet, ce qui explique qu'il y en a plus en 1984 qu'en 1853.
Datés	10	10	6	26	
Avec casiers	4	9	7	20	
Vidé de ses casiers	6	8	3	17	Servent de réduit
Non remontés	—	1	—	—	Parvient de Fornet
Transformés en maison de vacances	3	—	—	3	
Transformé en garage	1	—	—	1	
Lambrissage extérieur	9	13	10	32	
Madriers visibles	5	4	—	9	
Daté du XVIIe siècle	4	2	—	6	
Daté du XVIIIe siècle	1	7	5	13	
Daté du XIXe siècle	3	4	1	8	
Daté du XXe siècle	—	—	—	—	

Sauf indication contraire, photos et croquis sont de l'auteur.

Nicolas Gogniat
Lajoux